

LE CHIEN DE MON VOISIN

Mon voisin avait un chien qui, de temps en temps, rentrait dans notre maison pour y voler de la viande.

Nous, les garçons, nous passions souvent chez ce voisin pour lui voler ses figes.

Et il arriva un jour que le chien nous aperçut dans la propriété de son maître, alors qu'il se trouvait lui-même maraudant dans notre cuisine.

Que fit-il ? Aboya-t-il là où il se trouvait ? Jamais de la vie ! Il abandonna aussitôt son larcin, repassa silencieusement par le trou de la clôture, fit prudemment un détour par l'arrière de la maison afin que nous ne le voyions pas, et rentra furtivement dans sa niche... d'où il ressortit presque aussitôt en aboyant avec le plus grand sérieux, comme si, de toute sa vie, il n'avait jamais brisé une assiette.

Mais dans sa voix on sentait son embarras, sa honte et son manque de conviction : il n'avait pas la conscience tranquille.

Il aboyait, le pauvre, parce c'était son devoir d'aboyer, mais tout en prenant le ferme propos de ne plus voler même un os, quand bien même il devrait connaître toutes les famines du monde, comme par le passé.

Que tous ceux qui ont pour métier de prêcher la vertu au prochain aient au moins l'honnêteté du chien de mon voisin.

APPLICATION

Il y avait un évêque de la Tradition et pour la Tradition qui s'était rendu dans la Rome antichrist, moderniste et libérale, alors qu'il n'aurait pas dû y aller.

Benoît XVI, de temps à autre et fort machiavéliquement, lançait bien des œillades du côté de la Tradition, mais il continuait tranquillement à avancer sur le chemin de la nouveauté dans la continuité.

Et il arriva que, tandis que l'évêque de la Tradition et pour la Tradition déclarait que « *nous voulons que la Rome présidée par Benoît XVI nous reconnaisse comme de vrais évêques* » et que « *peut-être nous sommes beaucoup plus proches du pape que ce qu'il semble* », il réalisa tout à coup que Benoît XVI était en train d'annoncer Assise III et la béatification de Jean-Paul II.

Que fit-il ?

Délaissant pour l'heure ses illusions romaines, il fit prudemment, par l'arrière de Rome, un détour diplomatique et politique, sachant que Rome comprend très bien la politique... il rentra furtivement à Saint Nicolas de Chardonnet... d'où il ressortit presque aussitôt en aboyant avec le plus grand sérieux, comme si, de toute sa vie, il n'avait jamais brisé une assiette ... bien qu'avec le *Te Deum* pour le *Motu Proprio* et le *Magnificat* pour le Décret de la levée de l'excommunication il ait déjà brisé toute la vaisselle de la Tradition...

Il a aboyé, certes... Mais dans sa voix on sentait son embarras, sa honte et son manque de conviction : il n'avait pas la conscience tranquille.

Il a aboyé, le pauvre, parce que c'est son devoir...

Espérons qu'il ait pris le très ferme propos de ne plus continuer le dialogue avec la Rome antichrist, moderniste et libérale, quand bien même il devrait connaître toutes les famines du monde, comme par le passé.

Abbé Juan-Carlos Cériani ; traduction de la Nouvelle de l'abbé Castellani "Le chien de mon voisin" et une adaptation qu'il en a faite à Mgr Fellay.